

IUFM Auvergne

Arnaud Diemer

PREPARATION AGREGATION INTERNE ECONOMIE/GESTION

INTRODUCTION

LES THEORIES ECONOMIQUES

Fiche 1 : Comprendre les classiques et les néoclassiques

COMPRENDRE LES CLASSIQUES ET LES NEOCLASSIQUES

L'économie politique classique est née avec la société industrielle. La publication en 1776, par Adam Smith, de Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations, est contemporaine des différents perfectionnements de la machine à vapeur de Watt, symbolisant le point de départ de la première révolution industrielle. Cette œuvre est aussi l'aboutissement d'un long mouvement d'idées au XVIII^e siècle (siècle des lumières), connu sous le nom de philosophie de l'ordre naturel, et à la base de l'idéologie du libéralisme économique.

Si 1776 est une date importante pour la science économique moderne, les années 1870-1874 ne le sont pas moins, car le classicisme légué par Adam Smith évolue grâce à la technique du calcul à la marge et la théorie de l'utilité. Le terme néoclassiques, parmi lesquels on trouve Menger (Ecole de Vienne), Walras (Lausanne) et Jevons (Cambridge), désigne des économistes qui travaillent dans le champs économique de l'équilibre général indépendamment de leur idéologie respective (Walras se disait socialiste).

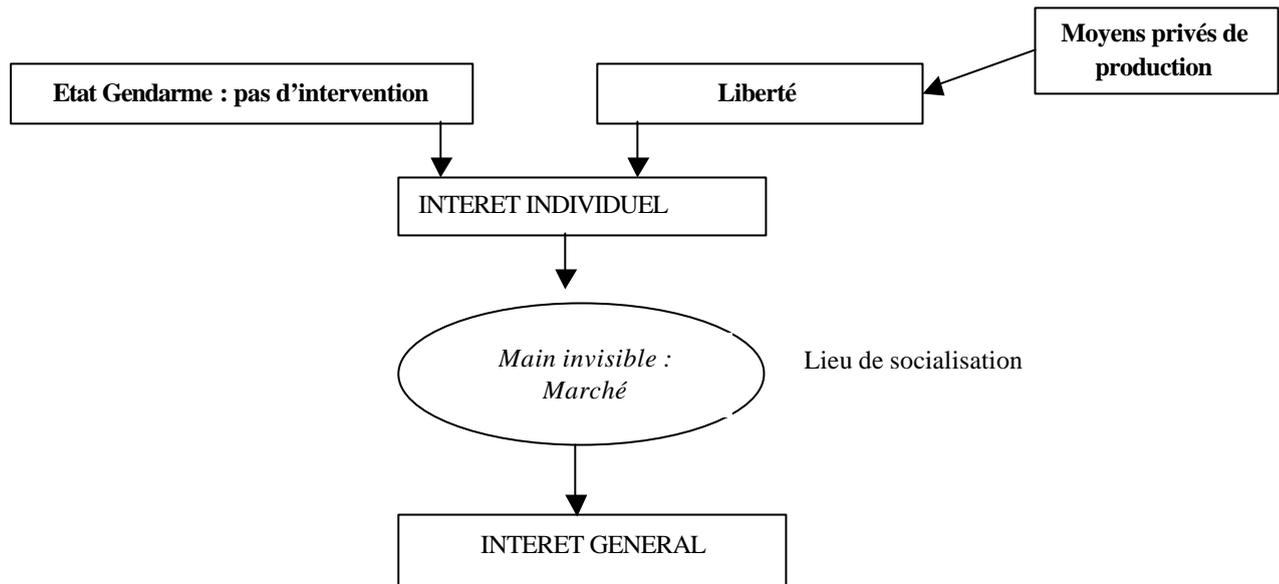
I. LES CLASSIQUES

1° Les postulats de la pensée libérale reposent sur le modèle de l'**Homo-oeconomicus**

- L'individu est un être **rationnel**, il est le seul capable de juger et de décider ce qui est bon pour lui. L'interventionnisme de l'Etat, même à but louable, est donc pervers dans ses conséquences.
- Chaque individu poursuit son intérêt particulier (**utilitarisme**) par la maximisation des satisfactions et la minimisation de l'effort (**hédonisme**). Ce postulat « smithien » a été précisé par Jeremy Bentham et la théorie néoclassique (marginalisme) avec la plus grande netteté.

Dérivé de l'ordre naturel, le modèle de *l'homo oeconomicus* justifie en retour le **libéralisme économique**. La recherche de l'intérêt individuel permet de réaliser l'intérêt général car il existe une **main invisible** (*le marché*) qui guide les passions individuelles vers le bien de tous : « *Nous n'attendons pas notre dîner de la bienveillance de notre boucher ou de celle du marchand de vin et du boulanger, mais bien de la considération qu'ils ont de leur propre intérêt. Nous nous adressons non pas à leur humanité, mais à leur égoïsme, nous ne leur parlons pas de nos besoins, mais de leurs intérêts* » (Smith, 1776). L'harmonisation des intérêts étant naturelle, il n'y a dès lors plus aucune raison pour qu'un pouvoir politique, (l'Etat), fasse passer l'intérêt général au dessus de la somme des intérêts privés.

Le rôle de l'Etat selon Von Mises (1983, p 39), est de « *garantir le fonctionnement sans heurts de l'économie de marché contre la fraude et la violence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays* ». L'Etat doit donc se garder d'intervenir au delà de son domaine naturel (**Etat gendarme**), d'autant plus qu'en portant atteinte aux **libertés économiques**, il engage les hommes sur la route de la servitude. Les libertés économiques sont le « *rempart des autres libertés* », déclare Hayek (1947), et la meilleure garantie des libertés est le **la propriété privée des moyens de production** : « *Notre génération a oublié que la meilleure garantie de la liberté est la propriété privée non seulement pour ceux qui la possèdent, mais presque autant pour ceux qui n'en ont pas. C'est parce que la propriété des moyens de production est répartie entre un grand nombre d'hommes agissant séparément, que personne n'a un pouvoir complet sur nous et que les individus peuvent agir à leur guise* » (Hayek, 1947, p 77-79).



2° L'analyse de la production

L'analyse de la production chez les classiques repose essentiellement sur les 4 piliers suivants :

- la théorie de la valeur
- la division du travail
- la loi des débouchés de J-B Say
- la théorie quantitative de la monnaie

La théorie de la valeur s'interroge sur la richesse qu'il faut produire. C'est également l'une des questions les plus controversées du XIXe siècle.

Adam Smith et David Ricardo se sont engagés sur la voie d'une théorie objective de la valeur, recherchant au delà de la **valeur d'usage** des biens (subjective et variable d'une situation à une autre), les fondements d'une **valeur d'échange** acceptable par tous. Cette approche ne concerne que les biens reproductibles. Pour *Smith*, à l'état primitif, il n'existe d'un seul facteur de production, **le travail**. Le rapport de valeur de deux biens sera alors directement en proportion de la quantité de travail nécessaire pour les obtenir. Dans un état plus avancé, il faut tenir compte du profit du capital et de la rente foncière incorporés dans chaque produit. Ce n'est plus une théorie de la valeur travail, mais une expression du coût de production. *Smith* propose cependant de ne pas abandonner le travail et d'estimer la valeur des biens en termes de **travail commandé** ou équivalent salarié. *Ricardo* rappelle que les quantités proportionnelles de travail nécessaire pour obtenir chaque objet paraissent être la seule règle d'échange possible. La valeur d'échange se ramène à une quantité de travail incorporée (travail consacré aux outils, aux machines).

J-B Say, suivant une tradition déjà bien établie en France par *Turgot* (1769) et *Condillac* (1776), revient sur la théorie subjective de la valeur, l'utilité, dont une formulation rigoureuse ne sera donnée qu'à la fin du XIXe siècle avec l'introduction concomitante de la rareté. La théorie de la valeur serait alors liée à l'utilité et la rareté d'un bien.

J-S Mill ouvrira la voie de la synthèse, le travail (ou plutôt le coût de production) gouverne l'offre et l'utilité la demande. Les biens reproductibles se rattacheront au premier principe, les biens non reproductibles au second

La division du travail : chez les classiques, le processus de production est la combinaison de facteurs de production (terre, travail, capital). Plus la spécialisation des tâches, ou encore la division du travail est poussée, plus le produit obtenu (la combinaison des facteurs de production) sera élevé (efficace). C'est l'exemple de la manufacture d'épingles cité par Adam Smith dans son ouvrage *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*. La division du travail est à la base de la doctrine du **Libre-échange** prôné par les classiques.

La loi des débouchés de J-B Say souligne que « toute production crée ses débouchés ». Le fait que l'offre crée la demande, suppose implicitement que le système économique fonctionne à pleine capacité.

La théorie quantitative de la monnaie (TQM) rappelle que *la monnaie est un voile*, elle sert uniquement à faciliter les transactions économiques. L'équation de la TQM se présente de la manière suivante :

$$M.v = p.Y$$

M : masse monétaire (monnaie en circulation), v : vitesse de circulation de la monnaie, p : niveau général des prix, Y : transactions économiques (production).

Considérée que la monnaie est un voile, revient à accepter le raisonnement suivant : toute hausse de M doit correspondre à une hausse de Y (c'est parce que les transactions économiques augmentent, que l'on a besoin de plus de monnaie). Si M augmente indépendamment de Y, alors c'est p qui augmentera (une augmentation de monnaie qui ne correspond pas à une augmentation des transactions économiques, génère une hausse des prix, c'est à dire dans le langage courant, de l'inflation).

3° La répartition

La théorie de la répartition repose sur trois éléments : le salaire rémunérant le travail, la rente récupérée par les propriétaires fonciers, et l'intérêt allant aux capitalistes.

La théorie du salaire présente deux versions complémentaires. La première de court terme s'appuie sur la *théorie du fonds des salaires* (A. Smith, JS Mill). La masse salariale (salaire multiplié par le nombre de travailleurs) est considérée comme prédéterminée par le montant des capitaux accumulés (épargne) par les capitalistes pour engager le processus de production.

$$\text{Ainsi } w N = S$$

w: salaire, N : travail, S : épargne

La seconde, de long terme, introduit *le salaire naturel* (Malthus, Ricardo). Le travail est une marchandise, qui a un coût de production correspondant au minimum nécessaire à l'entretien de l'ouvrier et de sa famille.

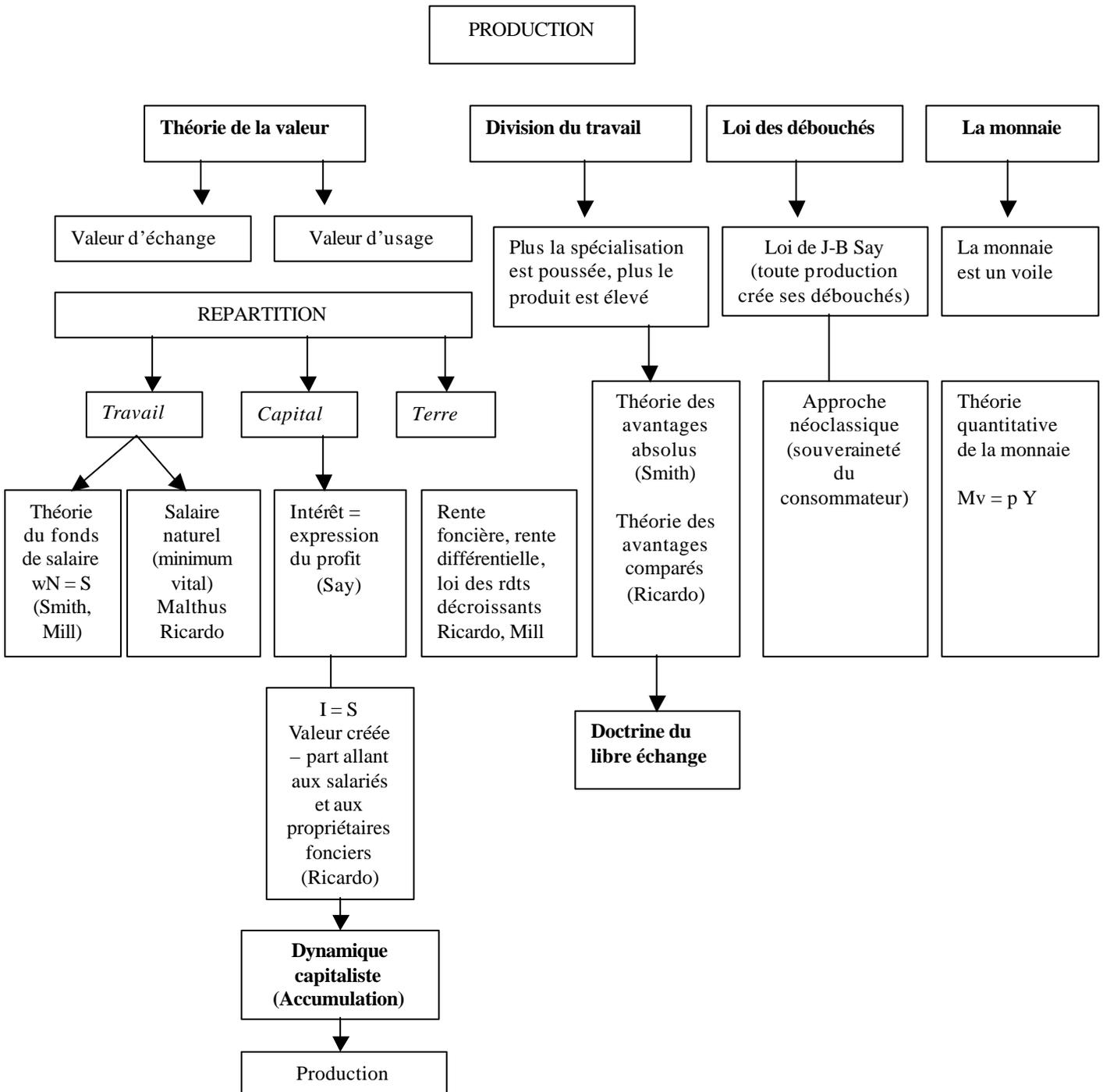
La théorie de la rente est également associée à deux apports. Celui de *Malthus et Smith*, soulignant que *la rente foncière* est considérée comme un don gratuit de la nature récupérée par les propriétaires fonciers en vertu de leur pouvoir monopole de détention de la terre. *Ricardo* et *Mill* vont formuler le principe de la *rente différentielle*. Comme la terre est limitée, les rendements sont décroissants. On admet ainsi que les terres qui seront mises en chantier, seront de moins en moins fertiles.

La théorie de l'intérêt : les classiques considèrent que le profit et l'intérêt sont assimilables. Smith avance que le profit est la part de la richesse produite qui revient aux capitalistes. Pour Ricardo, il s'agit de faire une soustraction entre la valeur créée et la part allant aux salariés pour assurer leur entretien, la part aux propriétaires fonciers en vertu de la rente différentielle.

En fait, dans l'approche libérale, le profit rémunère le risque de l'entrepreneur et des apporteurs de capitaux. Le profit d'aujourd'hui est la condition des investissements de demain.

PROFIT (t) → INVESTISSEMENTS (t+1) → PRODUCTION (t+1) → EMPLOI (t+1) → SALAIRES (t+1)

Schéma de la production et de la répartition chez les classiques



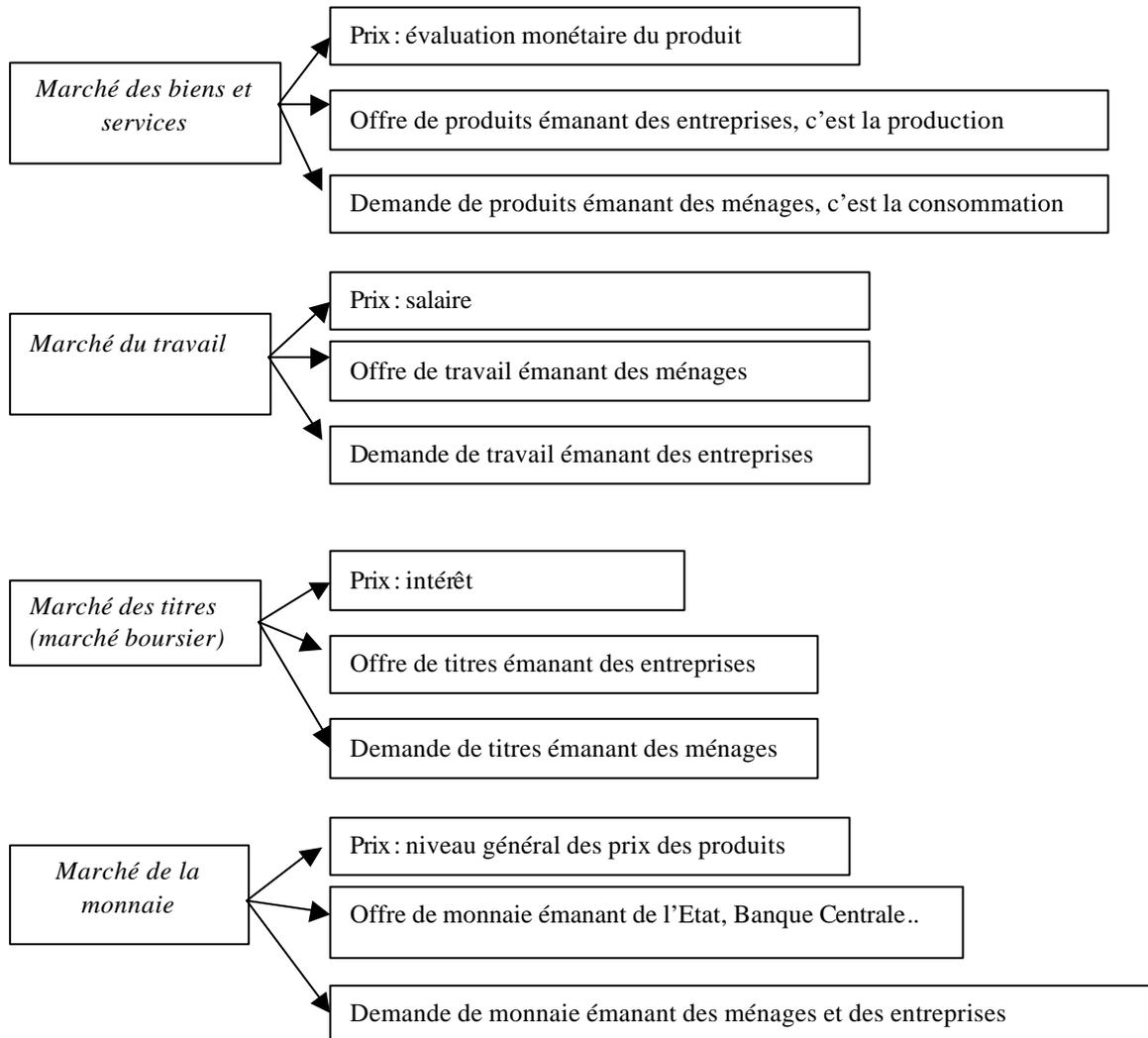
II . LES NEOCLASSIQUES

La théorie néoclassique cherche l'explication des phénomènes économiques au niveau des comportements individuels guidés par le principe de rationalité. On dit encore que c'est une **analyse en termes de marché** ou en **termes de prix**.

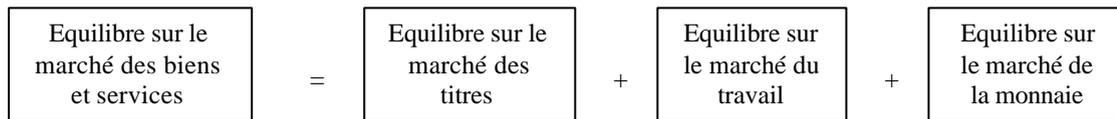
1° Les individus réagissent aux informations que donne le marché sur le prix. Le marché est le lieu de rencontre entre l'offre et la demande, qui réagissent en fonction du prix. On présente généralement deux fonctions (linéaires ou non), du type :

$$O = f(p) \quad D = f(p)$$

L'équilibre général est la formation d'un prix d'équilibre sur chacun des marchés existants. La théorie néoclassique identifie 4 marchés : marchés des biens et services, marché du travail, marché des titres, marché de la monnaie.



Les agents économiques sont à la fois demandeur et offreur sur l'ensemble des marchés (ainsi les ménages demandent des produits sur le marché des biens, offrent leur force de travail sur le marché du travail, demandent des actifs financiers sur le marché des titres, demandent de la monnaie). La théorie néoclassique insiste sur **l'interdépendance des 4 marchés**, en précisant (grâce aux égalités comptables emplois –ressources des agents) que **l'équilibre sur les marchés du travail, de la monnaie et des titres, permet de conclure que le marché des biens et services est également en équilibre**.



Walras considère que le marché joue le rôle de commissaire priseur qui centralise toute l'information sur le volume et les conditions de transactions, et propose des prix qui se rapprochent des prix de l'équilibre général. C'est que l'on appelle la procédure de tâtonnement. L'échange n'aura lieu qu'au moment où l'on est parvenu à définir les prix.

Pour Wifredo Pareto, l'équilibre général est un optimum, c'est à dire qu'il est impossible d'améliorer la satisfaction d'un individu sans détériorer celle d'un autre. Autrement dit, les échangistes sont satisfaits à l'équilibre et il n'y a plus de possibilité d'échange. L'équilibre avec un système de prix unique aboutit à la maximisation des satisfactions pour l'ensemble des agents économiques.

2° La théorie néoclassique est **normative** dans la mesure où les équilibres ne sont pas ce qui est, mais ce qui doit être, d'une certaine manière, il faut donc modifier le réel dans le sens des hypothèses du modèle. Le modèle couramment utilisé est le **modèle de concurrence pure et parfaite**. Sur le marché, le prix est unique compte tenu de la rationalité des comportements sous les hypothèses :

- de fluidité du marché (circulation de l'information)
- de transparence du marché (l'information est disponible à tous)
- d'atomicité de l'offre et la demande (aucun agent ne peut agir sur le marché)
- d'homogénéité des produits (produits standards)
- d'absence de barrières à l'entrée

En concurrence pure et parfaite, le prix devient une donnée pour les agents économiques considérés individuellement (on dit qu'ils sont **price-takers**). Le prix unique garantit au producteur que toute la production qu'elle offre, trouvera un débouché à ce prix.

3° Dans la théorie néoclassique, le modèle de l'Homo oeconomicus insiste sur le fait que tout **comportement relève d'un calcul, d'un choix explicite ou implicite**... Ainsi derrière l'offre et la demande du marché, il y a des agents économiques calculateurs.

- Les consommateurs cherchent à **maximiser leur utilité**, compte tenu de la **contrainte de leur revenu**. En fait, les consommateurs sont placés perpétuellement devant des choix à effectuer entre plusieurs biens (ici les biens X et Y). Compte tenu de la contrainte de revenu, si le consommateur décide d'acheter plus de bien X, il devra renoncer à une certaine quantité de bien Y. La variation du prix des biens X et Y (que l'on qualifie **d'effet de substitution**) ou la variation du revenu (effet revenu) desserre ou resserre la contrainte qui pèse sur le consommateur.

$$\begin{aligned} & \text{Max } U(X, Y) \\ \text{Cte : } & R = p_x \cdot X + p_y \cdot Y \end{aligned}$$

U : utilité, X : bien 1, Y : bien 2, R : revenu, p_x : prix du bien X, p_y : prix du bien Y

En utilisant le calcul à la marge, les néoclassiques ont montré que l'utilité marginale, qui représente la valeur à laquelle le consommateur estime le bien, est décroissante en fonction des quantités consommées. Ainsi l'utilité totale croît, mais l'accroissement de la dernière unité (utilité marginale) est de plus en plus faible pour les biens qui existent en quantité illimitée (**principe de satiété du consommateur**).

- Les producteurs cherchent à **maximiser leurs profits** compte tenu de la **contrainte de leur fonction de production**. Cette fonction de production est dite à facteurs substituables (c'est à dire que le producteur recherche la meilleure combinaison de travail et de capital). Toutefois, la théorie néoclassique admet qu'à court terme, seul le facteur travail parvient à s'adapter (le facteur capital a besoin d'un certain temps d'adaptation).

$$\begin{aligned} \text{Max } \dot{\pi} &= p Y - wN - r K \\ \text{Cte : } Y &= f(N, K) \end{aligned}$$

$\dot{\pi}$: profits, w : salaire, N : travail, r : intérêt, K : capital

Le prix du marché résulte de l'égalisation entre le coût marginal et l'utilité marginale, qui appréhendée du point de vue du producteur, prend le nom de **recette marginale**.

A long terme, le prix du marché est égal au minimum du coût moyen et le profit pur égal à 0. Les facteurs de production (travail, capital) sont rémunérés en fonction de leur productivité marginale. Ainsi le salaire réel est égal à la productivité marginale du travail : $w / p = \dot{Y} / \dot{N}$

4° Ajoutons que la théorie néoclassique se décline en plusieurs écoles de pensée : les monétaristes (Milton Friedman), les tenants de l'économie de l'offre (Laffer), la nouvelle école classique (D. Lucas, R. Barro, T. Sergent).

Bibliographie

HAYEK F. A Von (1947), *La route de la servitude*, éditions M.-Th Génin, Paris.

SMITH A. (1776), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations*. Réédition, Gallimard-Flammarion, 2 tomes, 1991.

MISES L. Von (1983), *Politique économique – Réflexions pour aujourd'hui et pour demain*, Institut Economique de Paris.

RICARDO D. (1817), *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, Réédition, Flammarion, 1977.

SAY J-B (1828-1829), *Cours complet d'économie politique*, Réédition, GF-Flammarion, 1996.

WALRAS L. (1874), *Eléments d'économie pure*, réédition Economica (1988), tome VIII.